

Essai pour une typologie du matériel de percussion

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1979, tome 76, N. 8. pp. 230-233.

Citer ce document / Cite this document :

Chavaillon Jean. Essai pour une typologie du matériel de percussion. In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1979, tome 76, N. 8. pp. 230-233.

doi : 10.3406/bspf.1979.5213

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1979_num_76_8_5213

Essai pour une typologie du matériel de percussion

par Jean Chavaillon

Au cours des dernières années, grâce à l'émulation apportée par certains d'entre eux, les préhistoriens ont cherché à préciser les caractères typologiques d'assemblages lithiques qui souvent, dans les publications, étaient encore présentés sous la forme de simple inventaire, assorti ou non de pourcentages. Ce souci louable et productif a cependant trop souvent laissé en marge certains artefacts lithiques récoltés ou non que je nommerai le « matériel de percussion ». Si les objets désignés du nom de percuteur ont l'estime des préhistoriens, par contre les galets brisés ou portant quelques marques de percussion sont généralement méprisés, heureux encore s'ils figurent sur les plans d'habitat.

Les recherches entreprises dans les sites oldowayens et aussi acheuléens de Melka-Kunturé en Ethiopie nous ont fait prendre conscience de l'association systématique des percuteurs, galets brisés, éclats et choppers. La proportion du matériel de percussion peut atteindre à Melka-Kunturé, comme à Olduwai en Tanzanie jusqu'à 50 % des artefacts dans les sites oldowayens ou acheuléens anciens.

La présence de ces galets brisés et percutés n'est pas fortuite ; elle correspond à une ou plusieurs activités. A l'époque oldowayenne ou pré-acheuléenne le chopper était l'outil à usages multiples, mais le simple galet, non façonné, était lui aussi utilisé à des usages sans doute variés. Leur répartition sur le sol, leur association avec d'autres outils peuvent être une indication sur le mode de vie quotidien des hommes paléolithiques. Or, à Melka-Kunturé, nous savons que les sites oldowayens ont toujours un abondant matériel de percussion alors que les sites acheuléens en possèdent plus ou moins ; toutefois la proportion de ce matériel vis-à-vis des outils façonnés est toujours élevée.

Quelques préhistoriens se sont intéressés à ces artefacts, soit pour établir un classement typologique (Van Riet Lowe et P. Biberson), soit pour étudier,

décrire ou établir un pourcentage de ces objets (équipe de H. de Lumley, M. Leakey et moi-même). Le classement proposé par Van Riet Lowe et repris partiellement par Biberson est très théorique. Il est sans doute aisément utilisable pour des galets provenant de plages marines et dont la forme est ronde ou ovale. Par contre il convient moins bien aux galets de rivière dont les formes sont multiples et irrégulières. La classification proposée par de Lumley est plus détaillée que celle de Van Riet Lowe mais est trop orientée sur la forme originelle du galet que l'on peut difficilement apprécier sans risque d'erreur.

Pour pallier à ces inconvénients et pour en simplifier l'étude, la méthode que je propose ne considère que l'objet brisé, c'est-à-dire l'objet tel que nous le retrouvons dans sa forme actuelle, donc descriptible et non pas la forme hypothétique du galet avant qu'il n'ait été brisé. De même les marques de chocs ont été étudiées en tenant compte du caractère des marques et de leur emplacement sur les cailloux.

On peut considérer deux groupes principaux d'ailleurs liés l'un à l'autre :

— le groupe des galets percutés et des percuteurs (un galet brisé peut également porter des marques de percussion),

— le groupe des galets brisés (les percuteurs pouvant l'être aussi).

Pour tous ces artefacts, brisés ou percutés on tiendra compte de la nature de la roche, des dimensions principales (longueur, largeur, épaisseur maximales, prises dans des plans perpendiculaires l'un à l'autre). Le poids interviendra également. Enfin la forme est décrite depuis le cercle jusqu'aux formes irrégulières en passant par le trapèze, le pentagone, le polygone, etc... La patine, dans certains cas, pourra être notée avec profit.

1° PERCUTEURS ET GALETS PERCUTES

Ce sont des galets ou des cailloux qui portent des marques de chocs plus ou moins nombreuses, sur une ou plusieurs faces. La distinction entre percuteur et galet percuté réside dans l'abondance ou la pauvreté des marques de chocs et dans leur répartition.

A — Percuteur actif

C'est le percuteur classique des manuels de Préhistoire. Bien que de dimensions variables, son poids est généralement inférieur à 600 grammes ; il est tenu à la main et projeté sur un autre galet, sur un os ou sur une branche. C'est le percuteur-marteau (hammerstone). Sa forme peut être régulière, ovale ou ronde, mais aussi quadrangulaire, hexagonale, etc... Les marques de chocs sont généralement nombreuses ; elles peuvent être très dispersées, par exemple sur la zone équatoriale d'un galet ou bien sur une arête ; elles peuvent être également groupées et très abondantes, par exemple aux extrémités d'un galet ovale ou à la rencontre de plusieurs arêtes.

B — Percuteur passif

Le percuteur actif est projeté sur l'objet à briser ; il distribue des coups ; il est mobile. Par contre le percuteur passif n'est pas déplacé ; c'est l'objet à briser qui est mobile et qui est projeté sur le percuteur. C'est ce que certains préhistoriens nomment enclumes (anvils). Je distinguerai deux types de percuteurs passifs :

1) L'un est de petite dimension, tenu à la main. Il est le plus souvent de forme quadrangulaire ou hexagonale ; il présente une face supérieure plus ou moins plate et des bords abrupts ou verticaux ; les marques de chocs sont apparentes sur le bord même et sur l'arête.

2) Le second type est « l'enclume » proprement dite, c'est-à-dire un bloc trop lourd pour être tenu à la main. Son poids peut atteindre plusieurs kilos ; la forme est souvent pyramidale et il possède généralement une base large et stable. Les marques de chocs sont abondantes sur les faces supérieures et souvent sur la pointe ou les arêtes.

C — Pierres à cupules

Ce sont des percuteurs actifs ou passifs, de petites ou plus rarement de grandes dimensions. Leur caractéristique

est de présenter une concavité ou cupule de quelques centimètres de diamètre, plus ou moins profonde. C'est un percuteur, généralement à face plane qui fut utilisé fréquemment sur la même face et au même endroit. On sera peut-être surpris d'apprendre que de magnifiques pierres à cupules nécessitent un emploi prolongé, certes, mais de quelques jours seulement : les ouvriers qui travaillent aux chantiers de Melka-Kunturé, utilisent comme percuteur des galets de basalte souvent très durs et frappent avec ceux-ci sur des manches en bois (!) ; ils obtiennent alors des « cupules paléolithiques » en quelques heures et de remarquables cavités en quelques jours.

Les pierres à cupules ont souvent la taille d'un percuteur actif ; elles étaient utilisées de la même façon. Toutefois nous avons trouvé dans un site acheuléen ancien de Melka-Kunturé, un percuteur passif de plusieurs kilos qui présentait des écrasements fréquents mais aussi deux cupules nettes et profondes sur la face supérieure. En Afrique Orientale les pierres à cupules s'observent aussi bien dans les sites oldowayens que dans les sites acheuléens.

D — Galet percuté

C'est un galet qui porte des marques de chocs peu abondantes. C'est un percuteur provisoire, un « percuteur de fortune » utilisé une ou plusieurs fois et rejeté, c'est le caillou que l'on prend, pressé, pour briser un os, une branche, des noix, mais que l'on abandonne parce que sa forme, son poids, sa nature ne conviennent pas tout à fait.

Si les percuteurs sont d'authentiques et incontestables outils, les galets percutés peuvent être considérés comme des outils provisoires, parfois accidentels. Il se peut aussi que ces marques sporadiques soient le résultat de chocs naturels (par exemple dans un cours d'eau). C'est pourquoi on ne doit s'intéresser à cette catégorie d'objets que s'il s'agit de sols d'habitat et, de préférence, dans des lieux où tout le matériel fut apporté par l'homme. L'installation d'un campement sur une plage de galets ne permettra pas toujours sérieusement de faire la distinction entre un galet percuté par l'homme ou celui percuté par les eaux de rivière ou les vagues de la mer. Cependant, nombreux sont les sites où les cailloux ont été apportés. On peut alors utiliser et considérer avec intérêt ce type de pièces. Même si, dans le lot, il se glisse quelques galets percutés naturellement, même si, par méfiance, on ne garde pas certains cailloux où les marques, pourtant artificielles, paraissent peu prononcées par suite de la nature de la roche, la qualité et la proportion de ces artefacts sera une indication utile pour connaître l'activité des populations que l'on étudie.

E — Les marques de percussion

Galets percutés ou percuteurs sont étudiés de la même façon — on peut envisager quatre rubriques principales :

1. Localisation de la percussion

Cela peut être sur une arête, ou à une extrémité ou bien sur un bord ou une face ; les marques de percussion peuvent couvrir tout le galet ou être limitées.

2. Caractères des marques de percussion

Les marques peuvent être des écaillures ou petits enlèvements d'éclats ; ce peuvent être aussi des écrasements qui, groupés, intensifiés, annoncent une cupule en voie de formation.

3. Répartition des marques de chocs

Ces marques peuvent être réunies en une zone, en deux ou en plusieurs zones.

4. Le type de percussion

La percussion peut être ponctuelle ou punctiforme. Elle se manifeste par des écaillures ou des écrasements très localisés et peu abondants.

La percussion peut être linéaire. C'est par exemple le cas des marques de chocs que porte une arête (écrasements et écaillures d'usage prononcés).

La percussion peut être diffuse. Ce sont les marques d'écrasement que l'on observe sur une face, sur une extrémité. Cette percussion diffuse, répétée souvent, peut mener à la formation de cupules.

Ces différents caractères ont le mérite non seulement de séparer les différents types mais aussi de montrer comment évolue un type donné au cours des temps paléolithiques, mieux encore s'il s'agit d'un gisement. Par exemple, les percuteurs actifs du site oldowayan de Gomboré IB à Melka-Kunturé sont différents, moins « classiques », que ceux du site acheuléen ancien de Garba XII et du site acheuléen supérieur de Garba I.

2° GALETS BRISES

Ce sont des galets ou des cailloux qui présentent une, deux, trois ou plusieurs cassures. Encore faut-il prendre conscience du fait que certains galets peuvent avoir été brisés naturellement. Il faut donc, de même que pour les galets percutés, se limiter à la récolte et à l'étude de ces artefacts lorsqu'ils proviennent de sites d'habitat et principalement de ceux où tout le

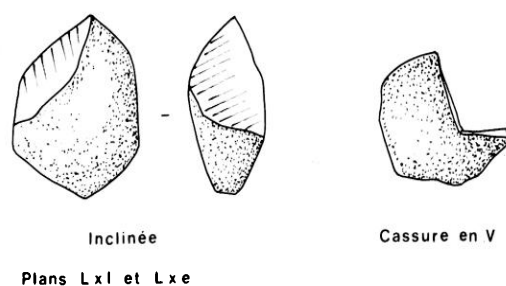
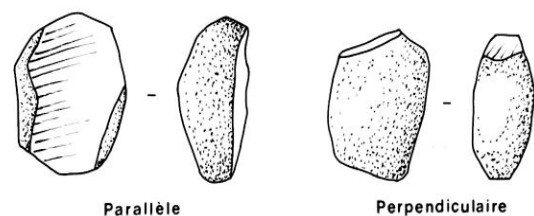
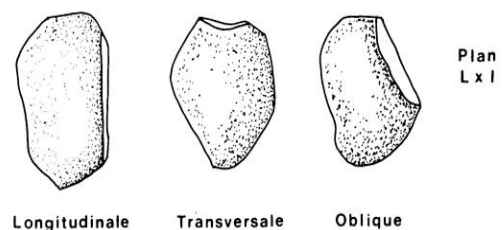
matériel a été apporté. De même on ne tiendra pas compte d'une cassure aux bords émoussés et on n'étudiera que les cassures aux arêtes vives. Il faudra aussi, lorsque cela est possible, écarter du lot tout galet brisé par délitage de la roche, par altération chimique, par actions thermiques (thermoclastisme). Comme pour les galets percutés il se peut que certaines pièces retenues aient eu une aventure naturelle et que d'autres soient écartées, n'étant pas assez convaincantes, bien qu'authentiquement brisées par l'homme !

Le classement sera simple : galets brisés à une cassure, à deux, à trois et à plusieurs cassures. Ces derniers étant souvent, ce qu'on peut désigner du nom de fragments.

Les dimensions peuvent être très variées : depuis les petits galets jusqu'aux blocs ; le poids variera de même.

La nature de la roche interviendra également. Quant à la forme du galet elle sera plus ou moins influencée par le nombre et la position des cassures.

L'étude des galets brisés consiste principalement dans l'examen de la cassure, c'est-à-dire de sa qualité et de sa position sur le galet ou le caillou. J'ai dit plus haut que je considérais le galet tel qu'il est et non pas tel qu'il a été avant d'avoir été brisé. J'envisage trois séries d'observations par cassure ; ce nombre n'est pas limitatif, mais me paraît fournir une information suffisante et réaliste (voir fig.).



A — Position de la cassure vis-à-vis de l'axe principal

C'est la situation de la fracture par rapport à l'axe L, c'est-à-dire la Longueur maximale considérée dans le plan $L \times l$ (Longueur \times largeur).

1) La cassure peut être *longitudinale*, c'est-à-dire parallèle au grand axe ou se confondant avec le grand axe.

2) La cassure peut être *transversale*, c'est-à-dire perpendiculaire au grand axe.

3) La cassure peut être *oblique* et l'angle formé par le grand axe et le bord de la cassure est aigu.

B — Position de la cassure vis-à-vis du plan L/l

C'est en fait l'orientation de la cassure par rapport au plan L/l.

1) La cassure peut être *parallèle* au plan L/l ; elle est alors l'une des faces du galet mais peut aussi n'en occuper qu'une partie.

2) La cassure peut être *perpendiculaire* à ce plan et constitue l'un des bords du galet.

3) La cassure peut être *inclinée* ; l'angle formé par la surface de la cassure et l'une des faces principales du galet (dans le plan L/l) est toujours aigu ou obtus.

C — Caractères morphologiques de la cassure

On peut envisager plusieurs critères pour décrire la surface brisée : celle-ci peut être *plate*, *convexe*, *concave*, *en V* (c'est-à-dire angulaire) ou bien *irrégulière*.

Ces trois séries d'observation permettent de définir une cassure. On peut les disposer en tableau ce qui permet pour l'ensemble des lots ou pour un lot précis, par exemple celui des galets à une cassure, de signaler quels sont les caractères les plus fréquents de la cassure en fonction de la forme du galet, de ses dimensions et de la nature de la roche.

Lorsque le galet présente deux ou plusieurs cassures on peut observer si ces cassures sont jointives ou non ; lorsqu'elles se recoupent on peut évaluer l'angle que les deux faces brisées forment entre elles : angle aigu, angle droit, angle obtus. Les cassures peuvent occuper toute une surface, ou le bord d'un galet mais aussi être partielles.

Il est fréquent que les galets brisés portent des marques de chocs. Elles peuvent être abondantes s'il s'agit de percuteurs brisés ou bien être rares, elles sont alors souvent les marques d'un usage provisoire. L'impact du choc est parfois visible au bord d'une arête du galet. Le plus souvent le galet brisé est un galet percuté, fracturé en cours d'usage ; on en retrouve souvent les morceaux groupés dans une surface restreinte. Plus rarement, semble-t-il, du moins dans le matériel de Melka-Kunturé, ces galets ont été brisés volontairement. Nous avons cependant la preuve que certains galets brisés prélevés à la préparation d'outils précis tels que rabots ou grattoirs épais sur galets, parfois aussi de polyèdres. Enfin il faut signaler que certains galets brisés peuvent porter des marques de chocs obtenues postérieurement à la fracture ; ceci est particulièrement net lorsque ces marques occupent l'une des surfaces brisées.

Comme je viens de le signaler, un galet, brisé sur le sol d'habitat, est une bonne indication pour la compréhension du site archéologique. La position des différents morceaux est intéressante ; elle peut être l'indication d'une relative stabilité du sol d'habitat, elle peut traduire aussi une certaine activité ou un usage précis.

L'étude du matériel de percussion est importante pour la connaissance d'un habitat préhistorique. De même que les « *manuports* », galets ou blocs apportés par l'homme, les galets percutés et brisés apportent une information complémentaire sur le mode de vie des hommes paléolithiques. Le type de la cassure des galets brisés, la forme et la répartition des galets percutés et des percuteurs montrent qu'à côté d'outils souvent perfectionnés, je dirai presque sophistiqués, l'homme paléolithique utilisait un matériau abondant à des fins précises. Il était dans un sens efficace et relativement soucieux de préserver un outillage dont il connaissait la fragilité. Si bien souvent le même outil était employé à des tâches diverses, toutefois on ne devait pas utiliser fréquemment un canif pour briser un fémur d'hippopotame !

En fait, le galet percuté et mieux encore le percuteur, brisés ou non, étaient des outils fréquemment et généralement utilisés. L'étude de ces artefacts mérite d'être faite ; elle apporte des éléments nouveaux à l'opinion que le préhistorien se fait d'un sol d'habitat, en fonction des outils les plus élaborés. Elle fournit dans le domaine de la paléoethnologie une information souvent négligée et cependant prépondérante sur l'activité et le mode de vie des hommes du Paléolithique.